

## À propos II

### ECRITS A PROPOS DU TRAVAIL DE JEAN-PIERRE SERGENT PAR M. GILBERT ESTEVE

2013

Correspondances par email avec M. [Gilbert Estève](#) de Nîmes, qui, bien qu'étranger au domaine de l'Art, navigue sur le site en tentant de capter l'émotion induite par la découverte des œuvres de Jean-Pierre Sergent. M. Estève était instituteur, aujourd'hui retraité. Il n'a aucune formation littéraire, philosophique ou artistique particulière, mais comme la plupart des gens, il est porté par la curiosité, par le mystère de la rencontre, il est également fasciné par la présence indomptable du désir que dégagent et provoquent les œuvres de l'artiste. Pour lui, l'Art est presque toujours une rencontre bouleversante :

*- "J'avance l'hypothèse selon laquelle le regard que nous portons sur chacune de vos œuvres nous amène inmanquablement à se dévoiler à soi-même. D'où, peut-être, certaines réactions de personnes bousculées dans leurs certitudes. Pour ma part j'éprouve spontanément un sentiment de gratitude pour votre œuvre, de voir des pans obscurs de ma propre humanité émerger à la conscience grâce à votre art. À la fois dans l'émotion conflictuelle du plaisir et du trouble à contempler l'abîme de nos failles intimes."*  
Gilbert Estève, Nîmes le 2 novembre 2013

**- Date: 27 mars 2013 11:43:28 HNEC**

- J'ai découvert votre art grâce à votre site. Je suis toujours sous le choc de mon premier regard sur vos créations. J'en suis frappé de mutisme ; ainsi, dans un tel cas, l'intelligence est comme tenue en échec par l'émotion, son trouble. Je vous cite : « Toute création implique surabondance de réalité, autrement dit, irruption du sacré dans le monde ». (Mircea Eliade)

J'ai parcouru les liens que vous m'avez si opportunément transmis et commencé à m'immerger dans cette approche différée. J'adore [Sex & Rituals](#) / [Bondage & freedom](#) pour la vérité éclatante du désir et la jubilation libératoire qui nous frappe directement. Vos plexis sont d'une beauté sidérante, et j'imagine le choc qu'ils provoquent de visu. Qu'attendre du plasticien, de l'artiste, sinon donner (sa) forme à la beauté ? Votre mural pour la Traviata m'a renversé comme axe de la mise en scène.

J'arrête là ce genre de discours dont on vous sature. Vos textes sont d'une importance capitale pour le non-spécialiste que je suis : « (L'artiste) s'il trouve autrui, ce ne sera que comme son être vu ». (Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*). Il se pourrait bien que vous réussissiez à vous projeter au-delà.

*Dans mon regard, il y a la reconnaissance de votre travail et l'admiration émerveillée pour*

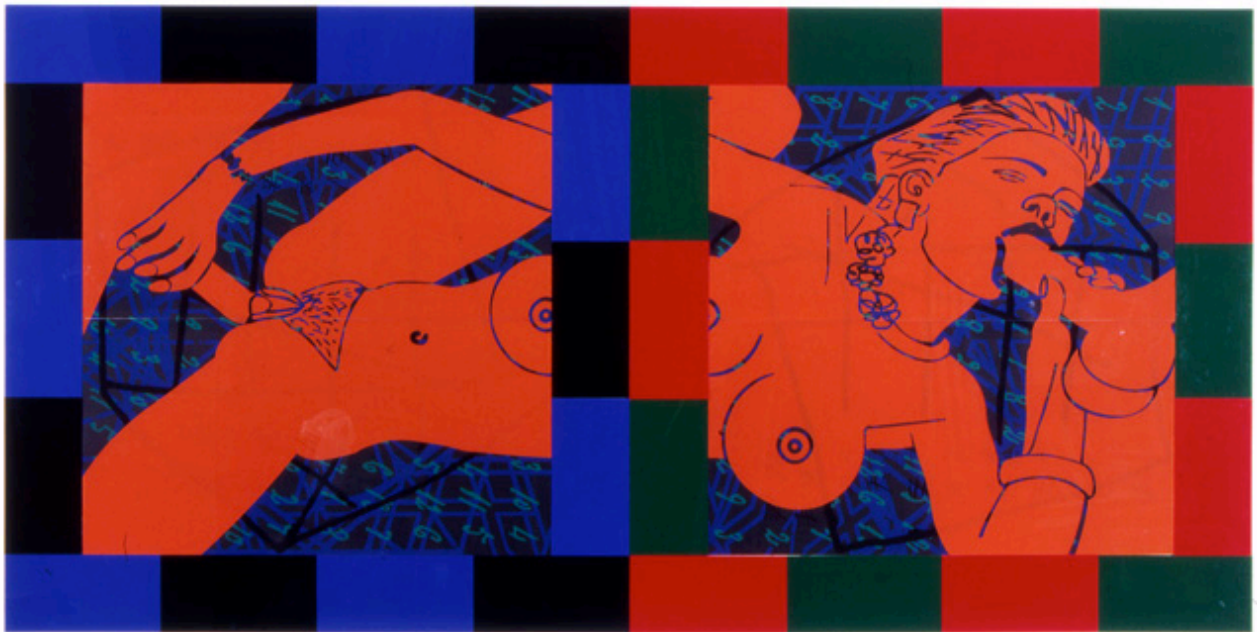
*votre art entremetteur de la vie, du monde et de l'origine : « Il arrive que je fixe mon rêve, je le transpose sur une toile, dans un écrit. Ainsi je m'entremets entre la finalité sans fin qui me paraît dans les spectacles naturels et le regard des autres hommes » (Sartre, L'imaginaire).*

Gilbert Estève

**- Date :1 mai 2013 23:23:42 HAEC : A PROPOS DES PREMIERES ŒUVRES NEW YORKAISES**

- Les œuvres plus anciennes de Jean-Pierre Sergent sont, pour la plupart (pour moi), très puissantes et esthétiquement magnifiquement réussies. C'est génial. On peut bien sûr y voir bien des thèmes ou influences qu'il développera par la suite avec plus de subtilité et sous des formes plus élaborées. Mais j'adore ces œuvres – peut-être moins raffinées – qui expriment la spontanéité d'une recherche à jet continu.  
Merci de me les faire partager.

Gilbert Estève





Axis-Mundi trans-temporel et trans-spatial ! »

--> "La Présence" mot-clé de son œuvre. Les diverses déclinaisons qu'il nous en proposent sont apparentes dans son art.

« Le geste zen ou les graffiti obscènes m'intéressent en ce sens qu'ils n'obéissent à aucun code esthétique, à aucune règle, et qu'ils montrent simplement, dans un état d'urgence, de pureté et de grâce – le désir, la colère, la violence, la jouissance, l'énergie : "ceci est une femme avec deux seins, une bouche, une grosse chatte juteuse et un trou du cul que j'ai envie de pénétrer avec cette grosse bite surdimensionnée"... »

--> J-P S. offre cette singularité de mettre en évidence le désir dans sa forme la plus spontanément inscrite chez le mâle, (auto)prédatrice d'une immense tendresse à l'égard des femmes, qui nous renvoie à notre destination de nous abandonner à la loi animale de l'espèce. Seul(e)s les bigot(e)s du puritanisme contemporain – qui foisonne dans tous les prêts-à-penser idéologiques – n'y voient que le reflet cinglant de leurs propres censures.

« Travailler sur le matériau du Plexiglas, qui est un matériau froid, réfléchissant, industriel, pour y peindre des scènes révélant du domaine de l'intime comme l'extase sexuelle ou les rituels sacrés, c'est déjà créer un message paradoxal, une distanciation, une interrogation. Le message est donc dual et pas forcément évident à déchiffrer. » (...) « Je travaille aussi également avec une volonté d'abolir la dualité pour entrer dans une représentation de l'Unité, qui ne peut être représentée, ni par la figuration, ni par l'abstraction, mais par une autre réalité ultime, indéfinissable mais immanente ». (...) « Je travaille de manière spontanée dans un flux jubilatoire. »

--> La superposition par couches sérigraphiques d'univers formels emplis de paroles fracassantes s'entremêlant aux rites sacrés, crée un effet d'écho visuel qui porte autant de vibrations saturant nos sens. Cette œuvre jubilatoire, éjaculatoire trouve son esthétique dans la juxtaposition et l'opposition obligeant le public à s'abstraire des catégories prédéfinies pour prendre de plein fouet les images d'un imaginaire unifiant. C'est par cet effet de distanciation que le sens peut s'approcher.

« Mon art est un peu un art magique, intercesseur, incantatoire et transsubstantiateur, comme peut l'être l'art des artistes de l'Art brut ou des obsédés sexuels, chez qui il a vocation d'échappatoire devant une réalité blessante, une souffrance, une solitude ou une humiliation. »

--> Nous sommes au cœur du mystère. « Échappatoire » certes, mais rédemptrice assurément – cette œuvre nous « sauve »...

« Malheureusement, l'art occidental souffre aujourd'hui d'une trop grande dépendance à son marché et il pâtit donc d'un manque de souffle, de liberté créatrice, de diversité, ceci étant imposé de facto et de manière intrinsèque par toute loi commerciale qui se respecte. »

--> Dans l'œuvre de S-P S. j'y vois une proximité avec les formes les plus artistiquement avancées de la publicité. D'où son effet subversif, car cette œuvre est irréductible à l'univers marchand qui sature les représentations sociales contemporaines. Le marché de l'Art ne fabrique pas de l'Art ; il ne peut fabriquer que de l'argent. Il revient donc aux artistes de témoigner de leur misère.

-----  
ELLE : « Les fils de ma mère se sont enflammés contre moi, ils m'ont mise à garder les vignes. Ma vigne à moi, je ne l'ai pas gardée ! ». Cantique des cantiques



- Date : 3 octobre 2013 20:35:47 HAEC : A PROPOS DE LA [BIENNALE DE BESANÇON 2013](#)

- Cher Jean-Pierre Sergent,

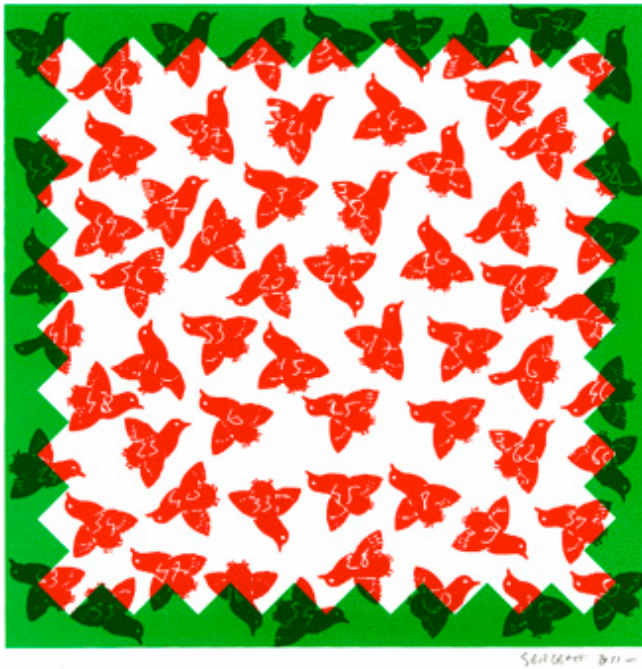
Merci. Je vais bien et j'espère que pour vous il en va de même.

Je vous autorise à ajouter ce qui dans nos échanges vous paraîtra utile à alimenter votre page de commentaires – fort bien faite au demeurant, sachant qu'il s'agit de l'expression d'un visiteur ignorant de l'art attiré par son éclatant mystère.

A ce propos, les entretiens et la vidéo avec Marie-Madeleine Varet sont fort intéressants pour un public dans mon genre, car y aiguisant notre regard au-delà de notre naïveté première afin de déceler les axes et points cardinaux qui sous-tendent toute navigation dans votre Œuvre-Monde.

J'ai parcouru votre sélection pour la biennale. C'est de toute beauté ; subjectivement j'ai retenu :

- Exemple 1 : Ces oiseaux comme éclatement du cadre... ou nos pensées s'évadant de nos propres limites.



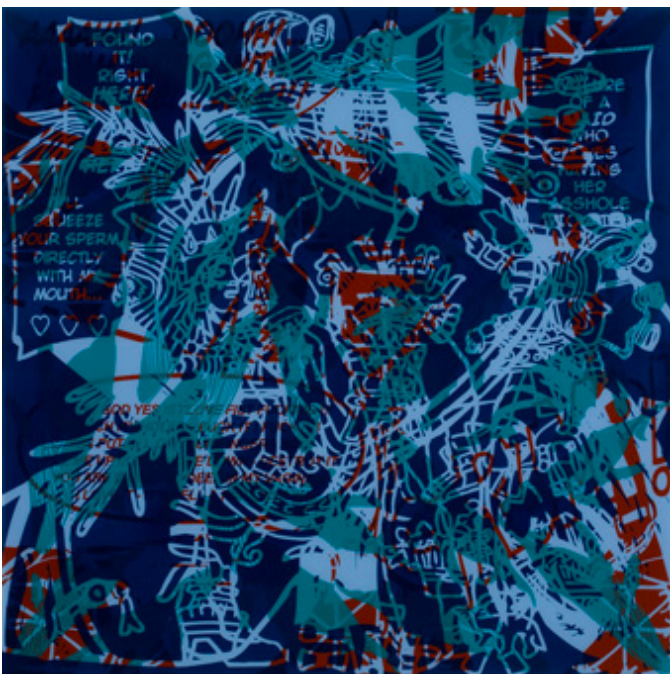
- Exemple 2 : Eros / Thanatos : splendide.



- Exemple 3 : Notre vérité [ou Ta vérité] mise à nue.



- Exemple 4 : « Ce n'est pas Jésus Christ que je suis allé chercher chez les Taharumaras mais moi-même hors d'un utérus que je n'avais que faire » (...) « je suis venu au Mexique prendre contact avec les terres rouges » (...) « détacher la dernière petite fibre rouge de la chair » (...) « je ferai du con sans la mère une âme obscure, totale, obtuse, absolue » . Antonin Artaud, Les Tarahumaras (Folio)



- Exemple 5 : Enchaîné l'animal, encagé notre sauvage ancêtre. L'Arctique s'échappe aux 4 coins du calcul glacé.



Lors de cette biennale je vous souhaite un franc succès et un plaisir toujours renouvelé.

Bien amicalement,

Gilbert Estève

- **Date : 30 octobre 2013 19:53:05 HNEC : A PROPOS DES CROQUIS DE NEW YORK**

Cher Jean-Pierre Sergent,

J'espère que la biennale vous a procuré des rencontres et des contacts très satisfaisants et qu'un public éveillé a découvert en gourmande attraction vos œuvres exposées, vous



récompensant de vos efforts.

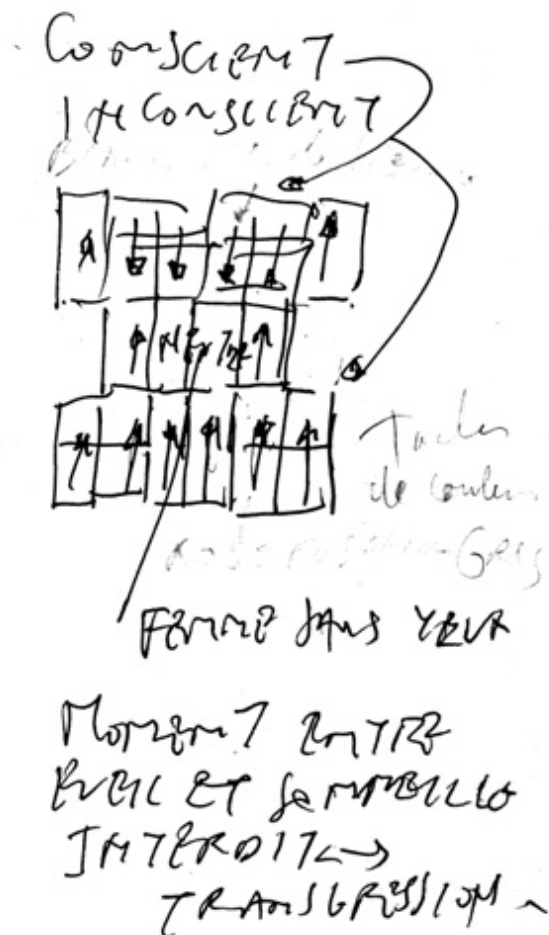
Je n'ai pu résister à la curiosité de retourner à vos croquis anciens. En effet, votre fonds mérite le détour car ces « ébauches » et « projets » sont en parfaite cohérence avec les diverses palettes de votre œuvre. Nous voyons s'esquisser les projections futures, tant par les figures stylistiques que la thématiques imaginative. Cela désigne, me semble-t-il, une persistance ô combien émouvante de laisser libre cours à ce qui apparaît comme l'entreprise d'une vie. Une telle fidélité et constance ont de quoi secouer les plus endurcis d'entre-nous.

Certains de vos croquis m'ont inspiré quelques éclats d'enthousiasme et autres télescopages. N'y voyez que le reflet sans prétention de ma reconnaissance.

Bien amicalement,

Gilbert Estève

### « INTERDIT $\longleftrightarrow$ TRANSGRESSION »



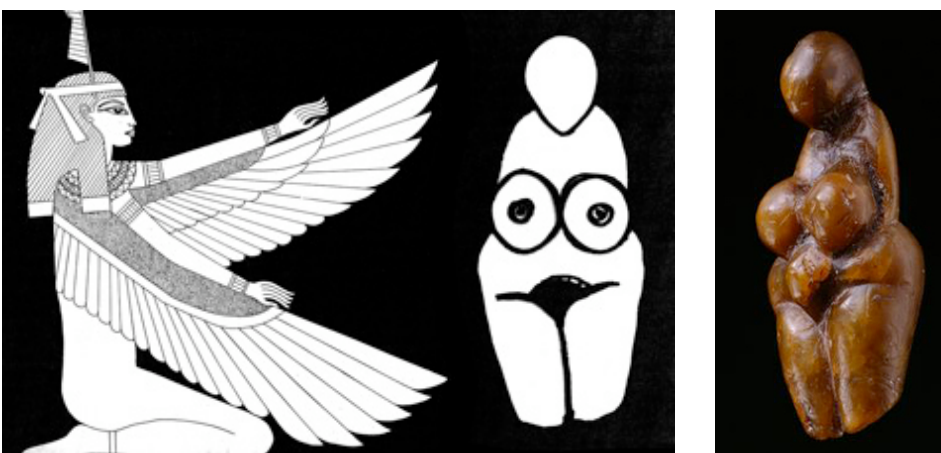
**« Conscient  
Inconscient  
Femme sans yeux  
Moment entre éveil et sommeil  
INTERDIT  $\longleftrightarrow$  TRANSGRESSION »**

L'œuvre de Jean-Pierre Sergent est transgression (« marche à travers, au-delà »), non pas comme opposable à l'interdit mais en tant que réintroduction de la dimension mythique dans l'inconscient « moderne ». À l'instar du cinéma de Pier Paolo Pasolini avec *Médée*, *L'Évangile selon saint Matthieu*, *Salò* ou *les 120 Journées de Sodome* – et surtout *Théorème*, Jean-Pierre Sergent fait du corps désiré à la fois l'origine et le lieu de convergence de notre vie. Son œuvre investit notre corps, c'est de notre abîme magmatique dont il s'agit. Cette plongée a pour nom Plaisir.

« Amor est titillatio, concomitante idea causæ externæ. » [L'amour est un chatouillement, accompagné de la représentation d'une cause extérieure], Spinoza, *Éthique*, IV, proposit. XLIV. Cette affirmation paraît quelque peu puérile à notre époque de grande glaciation du rapport social, mais c'est bien cette « cause extérieure » – la femme comme objet du désir et expression du plaisir – qui, sous ses représentations variées, nous chatouille l'œil... et le reste.

Nous devons l'admettre et nous y soumettre car, que nous soyons mâle et/ou femelle (mais naturellement humain), c'est nous-même que nous contemplons dans cette plongée abyssale où le temps et l'espace prennent le corps [NOTRE corps] pour axe(s) où ils se croisent.

## MAÂT et VÉNUS



La grâce érotique de la déesse Maât (« maât » signifie la vérité ou la connaissance juste de soi).

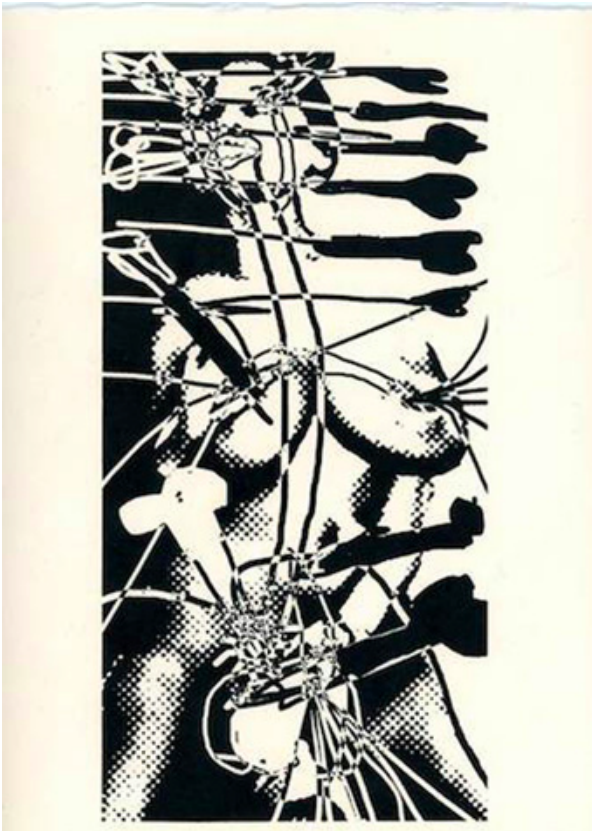
L'autre croquis m'a fait penser à la « Vénus de Brassempouy », statuette de 29 000 ans.

## PLEASURE



Éros Thanatos, mais avant tout l'extraordinaire beauté de ce croquis. Plaisir renversant : « Toute passion, (...) quelque apparence éthérée qu'elle se donne, a sa racine dans l'instinct sexuel, ou même n'est pas autre chose qu'un instinct sexuel plus nettement déterminé, spécialisé ou, au sens exact du mot, individualisé ». Arthur Schopenhauer, Métaphysique de l'amour.

## DÉLICIEUX MARTYRES





Le martyre de saint Sébastien de Niccolò Renieri (17e siècle) me semble paradoxalement plus proche de l'œuvre de Jean-Pierre Sergent que Le martyre de sainte Agathe (1520) de Sebastiano Del Piombo. Encore que notre sainte ne manque pas d'allure sous les outrages et dans l'extase.

Chez Sade, Bataille, Aragon, Miller, etc., etc., nous sommes amenés à faire corps avec la femme « rabaissée » afin que faire l'amour soit placé sous le signe de la plénitude et que nous puissions nous dédier au libre déploiement du plaisir :

« Pour être dans la vie amoureuse vraiment libre et par-là heureux, il faut avoir surmonté le respect pour la femme et s'être familiarisé avec la représentation de l'inceste avec la mère ou la sœur. » (Freud) // « Cet objet d'amour est donc investi de tendresse, alors que l'objet « désiré » est investi de sensualité. Les deux voies du percement du tunnel ne se rejoignent pas. L'objet désiré ainsi privé de tendresse subit un rabaissement (Erniedrigung), un ravalement dans la traduction qu'utilise Lacan. » (L. Cantonnet)

## PROJET NEW YORK



Jean-Pierre Sergent, New York, mars 1997.

(Detail du projet )  
 Dimension totale de l'installation: 3,85 m. x 1,40 m.

L'œuvre de Jean-Pierre Sergent nous ramène aux mythes des origines révélant nos mythes contemporains. La matérialité même de son travail d'artiste, opérant par couches superposées et oppositions se jouxtant, nous livre les divers axes et plans d'intersection synchroniques et diachroniques. Ainsi les figures mythiques des civilisations préhistoriques, égyptiennes, précolombiennes, hindoues, etc., revisitent les rêves et cauchemars du présent déraciné où il n'est plus possible de se dire « modernes ». Cette œuvre est saturée de vie, consacrée à la manifestation du désir sexuel. Et qu'aurions-nous de plus « vrai » à (s')offrir ?

– Le « vrai » et le « beau », mon cher Boileau, car « Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable. »